

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 98

Artikel: Mines et salines de Bex : quatre siècles d'histoire
Autor: Miserez, Virginie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Depuis le premier jaillissement des sources salées sur les collines de Bex, l'histoire du sel vaudois est celle de la ténacité et de l'ingéniosité d'hommes résolus à extraire de la montagne l'or blanc d'autrefois.

Q uoi de plus banal de nos jours que d'aller acheter son kilo de sel au supermarché ? Devenu abondant et bon marché, ce produit a pourtant constitué durant des siècles un enjeu économique de premier plan. Jusqu'au XV^e siècle, les cantons et les territoires qui formeront un jour la Suisse dépendaient exclusivement des puissances étrangères pour leur approvisionnement. Nos régions consommaient alors de grandes quantités de sel, non seulement pour donner aux mets leur saveur, mais également pour faire le fromage, tanner les peaux, conserver les aliments ou pour les besoins de l'agriculture ou de l'élevage.

Histoires d'eau

À l'époque, les puissances maritimes contrôlaient le commerce du sel, alors principalement extrait de la mer. La découverte de sources salées à l'intérieur des terres procédait du pur hasard et les connaissances en géologie n'auraient permis à aucun savant de se douter que les premiers contreforts des Alpes vaudoises recelaient de grandes quantités de cette précieuse denrée. Selon la légende, c'est Jean du Bouillet, un paysan braconnier qui découvrit un jour dans le vallon de la Gryonne une fente au flanc du rocher au fond de laquelle une armée de lutins s'activait à extraire le sel de la roche.

Le Colimaçon,
ancienne
exploitation



Virginie Miserez

Plus sérieusement, les archives ont gardé la trace d'une concession accordée en 1554 à un certain Nicolas de Graffenried pour la recherche de sources salées sur le vaste territoire de la paroisse d'Ollon. Durant deux cents ans, Leurs Excellences de Berne se contenteront de concéder de telles autorisations, laissant aux particuliers le soin d'exploiter eux-mêmes ces eaux dont la faible salinité obligeait à faire évaporer cent litres d'eau pour obtenir deux à trois kilos des précieux cristaux. Effectué alors dans de grands poêles métalliques, ce travail de cuisson aurait rapidement eu raison des forêts du Chablais si l'on n'avait trouvé le moyen d'augmenter la concentration en sel des eaux de source. Pour ce faire, on édifia un peu partout dans la plaine du

Rhône et sur les contreforts alentours des bâtiments dits de graduation, vastes structures de plusieurs centaines de mètres de long où l'eau salée ruisselait lentement sur des fagots d'épines, augmentant ainsi sa salinité par le jeu naturel de l'évaporation.

Une lutte de tous les jours

Toute l'histoire des Mines de Bex est celle d'un combat contre les éléments. Ainsi, face à la demande croissante de bois de cuisson, on édifia à la fin du XVII^e siècle le fameux barrage-écluse de la Joux Verte, au-dessus du village de Roche. Cette construction, que les historiens ont reconnu comme l'un des plus anciens barrages-voûtes d'Europe, servait à créer une crue artificielle, augmentant ainsi le débit du torrent afin de descendre dans la plaine les bois coupés dans les vastes forêts de l'Hongrin.

Les luttes de concurrence sur ce que l'on ne nomme pas encore les marchés internationaux n'en sont pas moins rudes. À cette époque, Berne doit payer le sel qu'elle achète à Louis XIV non plus en argent, mais en soldats. Pour augmenter le rendement du site de Bex, on entreprend alors d'aller chercher le sel directement dans les flancs de la montagne. Les premières galeries sont creusées en 1684, et l'année suivante, Leurs Excellences nationalisent les Mines



Démonstration de l'allumage du grisou capté dans certaines galeries.

VISITES DE LA MINE
du 1^{er} avril au 15 novembre.

Durée d'une visite régulière : 2h 1/4, trois fois par jour à 10h, 14h et 15h.

Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat des Mines et Salines de Bex au : (00) 41 24 463 03 20.

de Bex. Commence alors un véritable travail de fourmi, dont les héros anonymes sont des mineurs modelant galeries et escaliers au rythme de quelques centimètres par jour, et ployant sous le poids des pierres qu'ils remontent à la surface sur leur dos. L'avancée est lente et les déceptions fréquentes. Entamés sans véritable plan d'ensemble, ces percements n'aboutissent que rarement à la découverte de sources vraiment intéressantes. Durant un siècle et demi, on va s'obstiner à atteindre ce que l'on a baptisé le cylindre, vaste réservoir d'eau salée au cœur de la montagne. Par des galeries de plus en plus longues, on cherche à le vider par le fond. Nombreuses furent les tentatives débouchant sur des espoirs déçus.

La Mine aux Vaudois

Lorsqu'éclate la Révolution vaudoise, Berne est sur le point de fermer les Mines, au rendement décidément trop aléatoire. Les nouvelles autorités vaudoises décident toutefois de poursuivre l'exploitation. Et bien leur en prend, car au début du XIX^e siècle, Jean de Charpentier révolutionne la technique de récolte du sel en remplaçant la collecte des eaux de sources par le dessalage sur place de la pierre. On abat alors à la poudre noire le roc salifère que l'on entrepose ensuite dans des réservoirs remplis d'eau douce, appelés dessaloirs. Cette solution aqueuse en ressort presque saturée, soit directement prête pour les poêles de cuisson. Cette technique sonne le glas des bâtiments de graduation, que l'on peut enfin démolir, réalisant ainsi des économies considérables.

Malgré ces progrès indéniables, un nouveau coup dur attend les Mines de Bex. En 1836, on découvre aux portes de Bâle, à Schweizerhalle, d'importants gisements de sel gemme (chlorure de sodium fossilisé) dont l'exploitation est beaucoup plus simple qu'elle ne l'a jamais été dans le Chablais. Cette nouvelle concurrence risque d'être fatale au sel vaudois, et en 1865, s'avisant qu'il perd de l'argent à Bex, le Conseil

d'État envisage de tout arrêter.

Quatre citoyens de la région décident alors de créer la Compagnie des Mines et Salines de Bex et vont poursuivre courageusement l'exploitation. Une fois de plus, l'ingéniosité de l'homme va sauver le site. Tout d'abord, ils introduisent la technique du dessalage de la roche directement sur les emplacements de forage, économisant ainsi les coûteux transports vers les dessaloirs. La cuisson fait également de grands progrès, d'abord avec le remplacement du bois par la houille, puis par le courant électrique et surtout avec l'apparition du procédé de thermocompression, mis au point à Bex et utilisé de nos jours dans les salines du monde entier. Il s'agit d'une technique particulièrement économe en énergie, qui fonctionne sur le même principe que celui des pompes à chaleur. Enfin, dernière innovation technique, mais non des moindres, l'apparition, dès 1924 des premières sondeuses, qui évitent désormais le travail fastidieux de forage des galeries et des puits. Depuis 1960, sont pratiqués à Bex les forages dits à injection, qui représentent un progrès révolutionnaire par rapport à l'ancien système, puisque l'eau sous pression est introduite directement par un double tube et ressort saturée dans l'espace compris entre les deux tuyaux.

Une vraie mine d'or

Du haut de leurs quatre siècles d'activité, les Mines et Salines de Bex représentent aujourd'hui un patrimoine industriel, culturel et touristique de premier plan pour toute la région du Chablais. Même si peu de Vaudois s'en souviennent, c'est ainsi par exemple que l'usine Novartis de Monthey, plus connue sous son ancienne appellation Ciba - qui fêtera cette année ses cent ans d'existence - est une lointaine descendante d'une société fondée autour de la chimie du sel. Les bains de Lavey, les carrières de gypse de Bex, le site du barrage de la Joux Verte - restauré récemment -, ainsi que la superbe maison de Salins, à



Roue volumétrique pour décompter la saumure extraite

proximité de Panex, ancienne résidence de l'intendant des Salines d'Aigle, sont autant de témoins de tout ce que l'industrie du sel a apporté à cette région.

Quant aux Mines elles-mêmes, elles sont devenues également un haut lieu du tourisme dans le Chablais. Des circuits "aventure" permettent aux plus courageux de découvrir les sites des temps héroïques comme le labyrinthe ou l'escalier ruiné. Pour les moins téméraires, la visite plus tranquille des salles aménagées en musées sont accessibles par le petit train de la Mine. L'ensemble offre de nombreuses possibilités de promenades, enrichies encore par des événements culturels (expositions ou concerts) qui s'y déroulent ponctuellement.

Qui s'y rend pour la première fois ne peut manquer d'être frappé par le gigantisme de l'ensemble, et le promeneur qui parcourt la montagne, des premières collines dominant Bex au pied des massifs du Muveran ou des Diablerets, ne se doute pas forcément qu'il marche sur un si vaste réseau souterrain (plus de 50 kilomètres de galeries), dans les profondeurs duquel la roche aura été salée par la sueur des mineurs qui l'ont creusée. 

Article tiré de la Revue bimestrielle de la Banque Cantonale Vaudoise, Janvier - Février 1997.